

Compte rendu

Ouvrage recensé :

SJOIANDER, Claire Turenne et Cox, Wayne S. (dir.). *Beyond Positivism : Critical Reflections on International Theory*. Boulder, Lynne Rienner, 1994, 213 p.

par André C. Drainville

Études internationales, vol. 25, n° 3, 1994, p. 603-604.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703362ar>

DOI: 10.7202/703362ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

de l'Iran, du Pakistan mais aussi celui des États-Unis, avec la tentation des groupes religieux américains presbytériens, pentecôtistes, etc. d'exploiter dans la foulée la politique extérieure de leurs pays pour exercer leur zèle missionnaire, sont analysés.

Enfin, un sixième chapitre conclusif s'attache à résumer le statut de la religion et son rôle dans le nationalisme, en tant que véhicule idéologique des groupes d'opposition. L'auteur clôt sa réflexion en n'excluant pas l'érosion des constructions idéologiques ethno-religieuses et le retour à des modes plus séculiers d'expression politique.

En résumé, un ouvrage que l'on peut recommander pour ses qualités de clarté, son effort de sérier les questions et de synthétiser les grandes tendances en cours dans le tiers-monde. On regrettera peut-être sa rapidité d'évocation de thèmes qui auraient nécessité des recherches plus approfondies comme l'islamisme sur lequel l'auteur n'apporte pas un éclairage original ainsi qu'une conclusion plus longue sur les scénarios d'évolution de la fonction de la religion dans le tiers-monde.

Joseph MAILLÉ

Institut d'études économiques et sociales, Paris
Rédacteur en chef des Cahiers de l'Orient

Beyond Positivism : Critical Reflections on International Theory.

SJOLANDER, Claire Turenne et COX, Wayne S. (dir.). Boulder, Lynne Rienner, 1994, 213 p.

Depuis le début du siècle, l'histoire anglo-saxonne de la discipline académique des relations internatio-

nales a été ponctuée de « grands débats » portant à la fois sur la spécificité des relations internationales vis-à-vis d'autres sciences sociales, sur ses méthodes d'analyse et sur ses rapports avec la pratique des relations inter-étatiques. Entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, le premier grand débat opposait le réalisme politique à l'idéalisme d'inspiration wilsonienne. Dans l'après-guerre, le second grand débat des relations internationales mettait aux prises *behavioralisme* et historicisme. À partir de la fin des années soixante, la crise de l'hégémonie américaine et de l'ordre mondial de la guerre froide, qui a remis en cause la priorité absolue qu'accordait la discipline à l'étude de la *high politics* des relations stratégico-militaires, a précipité un troisième grand débat portant sur l'ensemble des paradigmes guidant l'analyse des relations internationales.

Beyond Positivism propose à la fois un examen de l'apport et des limites de ce troisième grand débat, et une critique d'ensemble de l'insularité de la discipline des relations internationales. Au premier chapitre, Sjolander et Cox précisent que leur intention n'est pas tant d'ajouter un autre grand débat à la collection du musée des paradigmes ayant guidé l'analyse des relations internationales que d'amorcer une « recherche réflexive » (auto-critique, anti-positiviste et consciente de ses postulats politico-normatifs) de la relation entre la dynamique du pouvoir international et la construction de la discipline des relations internationales.

Les sept articles qui composent cet ouvrage négocient le virage critique de différentes façons. Dans un

chapitre théorique intitulé « Reflexivity and International Relations Theory », Mark Neufeld opère un retour épistémologique sur le troisième débat, et cherche dans la réflexivité le moyen de dépasser à la fois l'État-centrisme et, plus généralement, la quête de la « bonne théorie », ce Graal positiviste qui hante toujours la production théorique en relations internationales. Cet examen du troisième débat est repris dans un très bon chapitre de Tony Porter portant sur les limites du « réalisme post-moderne », une des tangentes issues du pluralisme naissant des paradigmes analytiques en relations internationales.

En première partie, trois chapitres empiriques s'appliquent à mettre en œuvre l'analyse réflexive. Dans le chapitre 3, intitulé « The Discourse of Multilateralism », Claire Sjolander examine le rapport entre les négociations commerciales internationales et l'histoire de l'hégémonie américaine, et remet en question les analyses conventionnelles – qui situent trop facilement le libre-échange multilatéral dans l'après-guerre comme un bien commun créé par l'Amérique hégémonique. Pour sa part, Wayne S. Cox examine la dynamique de la violence au Moyen-Orient, et note l'insuffisance des analyses État-centristes, qui négligent les dimensions structurelles et sociales de la violence, et ne parviennent pas à expliquer la récurrence des guerres. Pour Cox, même en temps de guerre, les États ne sont pas autant maîtres de l'histoire des relations inter-étatiques que le laisserait croire l'analyse traditionnelle des relations internationales. Dans le dernier chapitre de cette première partie empirique, Gregg J. Legare fait l'histoire du régime privé des sept grandes multina-

tionales pétrolières. Respectant l'esprit d'ensemble de l'ouvrage, Legare conclut que l'analyse néo-réaliste, qui met l'accent sur le rôle des États dans la construction des régimes multinationaux, obscurcit plus qu'elle n'éclaire la dynamique des rapports transnationaux.

La deuxième partie de *Beyond Positivism* poursuit la réflexion théorique sur la réflexivité dans les relations internationales. En plus du chapitre de Tony Porter, les articles de Susan Judith Ship (une critique féministe du troisième débat), et d'E. Fuat Keyman (un excellent chapitre sur la conceptualisation de l'État dans la théorie des relations internationales), tracent les contours d'un panorama de recherche critique qui remet en question les fondements mêmes de la discipline traditionnelle des relations internationales.

La boucle est donc bouclée. Parti de l'analyse traditionnelle des relations internationales, l'ouvrage y revient pour conclure qu'on doit la repenser. En dépit du chemin parcouru entre le départ et l'arrivée, cet ouvrage laissera sur sa faim même les lecteurs qui partagent les ambitions critiques de Sjolander et Cox. Désireux de dépasser le positivisme, les auteurs de cet ouvrage collectif le traitent comme un boulet, et l'analyse réflexive ne parvient pas à se définir par elle-même, mais seulement par ce qu'elle n'est pas. *Beyond Positivism* donc, ne va pas tant au-delà du positivisme qu'il le dénonce sans s'en démarquer.

André C. DRAINVILLE

Département de science politique
Université Laval, Québec